

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.



HISTOIRE DU SPIRITISME.

PROLÉGOMÈNES.

Notre travail sera composé d'une introduction et de deux parties.

Dans l'introduction qui portera pour titre : *Le Spiritisme dans l'antiquité*, nous examinerons d'abord les traditions de tous les peuples, leurs usages, leurs croyances au point de vue du monde invisible, Dieu et les Esprits. Après avoir constaté la foi universelle du genre humain, nous spécialiserons et nous étudierons, en particulier, la civilisation gréco-romaine dans ses poètes, ses philosophes, ses historiens, dans ses annales. C'est la seule civilisation historique de l'antiquité qui nous soit bien connue autrement que par des fables et des légendes absurdes, dont nous n'excipons que pour prouver que tous les peuples ont eu foi dans le monde des Esprits et dans leur intervention ici-bas.

Prenant ensuite l'histoire du spiritisme, où la laissera l'auteur des *Précurseurs du Spiritisme*, c'est-à-dire au magnétisme et au somnambulisme artificiel, nous démontrerons par les faits et les doctrines que le magnétisme a été une préparation évidente au spiritisme contemporain, et que l'intervention d'agents spirituels s'y est dessinée de jour en jour.

Nous passerons de là à l'invasion des manifestations spirites, et nous en tracerons à vol d'oiseau le récit dans les deux mondes, en ne puisant que dans les livres de nos adversaires, pour donner plus de certitude à cet émouvant tableau.

On connaît, depuis que nous écrivons, et par tous nos articles, notre opinion sur l'intervention de Dieu et du monde spirituel. Résumons-la encore.

Dieu intervenant par ses messagers, pour assurer le plan de sa révélation, l'exécution de ses décrets éternels, pour faire l'éducation de ses humanités, et, en particulier, de l'humanité terrestre, c'est, à proprement parler, le *spiritisme divin*.

Dieu laissant agir les Esprits bons et mauvais, d'après

leur libre arbitre, mais les dirigeant toujours et les modérant, c'est le *spiritisme ordinaire*.

Dans notre deuxième partie, nous examinerons tour-à-tour les faits qui rentrent dans ces deux ordres.

1° *Le spiritisme divin*. La préparation du Christ, Messie, Homme-Dieu, qui est le centre et le point culminant de la révélation, chez les Hébreux, chez les Gentils, et notamment chez les Romains, peuple qui avait la mission providentielle de former, pour le christianisme, une suffisante aggrégation de peuples, c'est le spiritisme avant le Christ.

Puis le spiritisme pendant et après.

Il faut aussi ranger, dans le spiritisme divin, la mission de Jeanne d'Arc, car elle avait pour but de conserver la nationalité française, qui devait être, à notre époque, la grande initiatrice de l'avènement de l'Esprit.

Enfin nous parlerons, dans cette catégorie, des phénomènes marqués au sceau de la volonté céleste, qui se sont produits ou qui se produiront pour le triomphe de nos doctrines préparatoires du second avènement.

2° *Le spiritisme ordinaire* divisé en bon et en mauvais. Dieu laisse encore intervenir les mauvais Esprits sur notre terre, parce qu'ils sont perfectibles et qu'ils peuvent s'améliorer par leur mélange et leur frottement avec les bons, parce qu'ils peuvent gagner aussi quelque chose en écoutant les incarnés. Mais s'ils étaient éternellement mauvais, Dieu serait bien le plus étrange, le plus méchant, le plus inconcevable de tous les êtres, de souffrir qu'ils interviennent parmi nous. Donc l'on voit que le dogme de l'enfer éternel et absolu est une impiété.

Dans le *bon spiritisme*, nous rangerons toutes les visions, apparitions ayant un but louable, toutes les communications qui ont pour objet de donner d'utiles conseils, de détourner du mal et de confirmer dans le bien, les conversions à Dieu, les guérisons de maladies.

Dans le *mauvais spiritisme*, tout ce qui respire la haine, la vengeance, la méchanceté, les obsessions, les possessions, les infestations, les apparitions terrifiantes, ou ayant pour but de maintenir les hommes dans l'abrutissement et dans la superstition, comme, par exemple, celle de la Salette, que nous examinerons à fond, et dont nous prouverons le détestable caractère.

Enfin, nous écrivons une *conclusion* de ce long et immense travail.

Nous invoquons l'assistance de Dieu et de ses bons Esprits en commençant, et nous entrons en matière.

PHILALÉTHÈS.

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SAINT-MARTIN.

(14^e article et dernier.)

Cette dernière pensée que nous avons soulignée en entier vient donner le démenti le plus formel à M. Matter, qui soutient que notre auteur a été hostile à la pluralité des existences, à la rotation des âmes. Quoi de plus net et de plus précis en effet? La mort comparée à un *relais*. Les réincarnations sont les *chevaux neufs* pour se remettre en route, et le temps employé pour payer ses comptes arriérés n'est-ce pas l'*erraticité*? Le texte est positif et tranche résolument la question. Mais, d'ailleurs, toute la doctrine de Saint-Martin est imprégnée de cette idée. Il n'admet pas qu'on puisse tomber si bas dans l'*astral*, qu'on ne puisse s'en relever à la fin et à la suite peut-être de plusieurs vies; il reconnaît la possibilité et, qui plus est, la réalité des réincarnations même terrestres *pour ceux qui s'y trouvent à leur place, c'est à recommencer, tel est leur sort*, dit-il, *d'être encore attachés aux misères de cette vie*. Il y a donc lieu de s'étonner qu'un écrivain, ordinairement aussi exact et aussi scrupuleux que M. Matter, ait commis la singulière inadvertance que nous signalons.

Ceux qui se trouvent à leur place sur notre planète, ce sont ceux qui, grossiers et vulgaires, se sont laissé prendre aux traits du sensible astral, du matériel inférieur, c'est la grande majorité des hommes. « Ah! s'il nous était permis de revivre « ici-bas avec toute notre expérience, disent ces insensés. » Ce sont là leurs souhaits les plus ordinaires; ils ne voient rien de mieux sur cette terre et ses jouissances, ils n'ont rien de divin en eux. Eh bien, leur cri St-Martin, vous revivrez, vos vœux seront accomplis, c'est pour vous à *recommencer*, tant que vous ne vous élèverez pas plus haut, *au-dessus de l'astral*. Quant à lui, il est venu ici-bas d'en haut, c'est-à-dire tout pénétré de Dieu; il est venu pour rappeler aux hommes leur vraie destinée, *pour servir à Dieu* dans cet enseignement sublime. Il ne veut pas revivre ici-bas, quand on lui donnerait tous les trésors de la terre; il s'en explique formellement: « *L'homme véritable, dit-il (l'ainé, le majeur), se trouve déplacé sur notre séjour, et le considère comme un pays étranger.* »

Il n'a pas assez de sarcasmes et de mépris pour le commun des hommes qui pensent autrement et se complaisent dans l'*astral*; il qualifie leur conduite de *bêtise* et de *sottise*.

Quant à lui, St-Martin, il vit sur la terre avec une *dis-pense*, à savoir que les épreuves de notre monde ne sont pas pour lui, *il a déjà vaincu dans d'autres vies*, ce n'est pas dans son intérêt qu'il est venu prendre un corps terrestre, mais dans l'intérêt de Dieu, pour une mission d'enseignement et d'amour; il n'appartient qu'à Dieu, il est de Dieu et aspire à sortir au plus tôt d'ici-bas pour remonter d'où il vient et se rejoindre au Père. Ce sont là de bien hautes prétentions qui ne seraient pas justifiées au premier coup d'œil, par le peu de vulgarisation de ses écrits obscurs (on l'a nommé le philosophe inconnu); mais si l'on réfléchit à l'influence exercée sur les personnages distingués de son temps, à ses correspondances nombreuses avec tous les mystiques, si l'on songe encore à la moralité supérieure qu'il a préconisée dans tous ses livres, on se sent pris

bientôt d'enthousiasme et d'admiration pour cette grande et belle figure.

M. Matter, dont nous critiquions tout à l'heure une inconcevable inadvertance, rend comme nous hommage à St-Martin, dont il dit: « Il est un point qui domine cette vie et qu'on doit bien établir au point de départ, comme on doit y revenir au terme; c'est le point lumineux de la vie humaine, étoile du matin, soleil du jour et flambeau du soir; c'est cette vérité à la fois humble et sublime, que la science n'est pas un but, qu'elle n'est qu'un moyen. Cette vérité, nul ne l'a mieux prise pour guide que Saint-Martin. Toute sa science, toute sa théosophie n'est que le moyen de sa vie morale, et la vie morale elle-même, que la préparation à l'illumination divine. A la seule école du perfectionnement éthique se trouve la sagesse, et nul n'a de lumière s'il n'en a cherché là: nul ne sait un mot vrai sur la vie humaine, s'il n'a mis la sienne au service de son auteur; nul n'est rien s'il n'a Dieu, et nul n'a Dieu, s'il ne sert en rien à Dieu. »

Saint-Martin, comme il le dit, a passé dans le monde, à côté du monde, il ne s'est pas mêlé aux faiblesses humaines, sinon pour les consoler et relever les autres de leurs chutes; il a vu la corruption sans en être terni, il a touché la boue sans en être sali; il était trop à Dieu pour qu'il en fût autrement et avait reçu en naissant trop peu d'*astral*.

Sa mort fut digne de sa vie. Il est certain que depuis trois mois il était averti de sa fin prochaine; il le répète dans plusieurs de ses correspondances. On veut que, trois jours avant, il ait lui-même prédit le jour et l'heure où il quitterait la terre; mais cela est aussi douteux que le premier fait est prouvé.

Il mourut le 13 octobre 1803, au soir, d'une attaque d'apoplexie, à Aunay, à la campagne de son ami Lenoir Laroche. Il eut quelques moments pour adresser de touchantes paroles à ses amis accourus. Il leur recommanda, au rapport de M. Gence, *l'union fraternelle et la confiance en Dieu*.

Nous avons fait avec Saint-Martin l'étude historique du spiritisme au XVIII^e siècle.

Nous allons à présent passer en Suède avec Swedenborg.

A. P.

RÉPONSE AU SPIRITUAL MAGAZINE.

Que faut-il entendre par *hommes-huîtres*, *hommes-létards*, etc.? — La réincarnation existe-t-elle?

(1^{er} article. — Voir le dernier N^o)

Quiconque observe attentivement et sans parti pris les phénomènes multiples dont l'univers nous offre le constant, le sublime spectacle, est forcé de conclure qu'ils dérivent tous de trois principes pivots. Ces trois principes nous les nommerons: 1^o *principe pondérable ou matériel*; 2^o *principe vital*; 3^o *principe spirituel*.

I.

La matière se divise à l'infini, et nous manifeste sa présence partout où se montrent une masse, un corps quelconque; partout où se dessine une forme. Que cette masse, que ce corps soient solides, liquides ou gazeux; qu'ils soient palpables ou non; visibles ou invisibles à nos regards bornés: là où ils éclatent, là aussi est circonscrite une portion plus ou moins grande de matière. Par elle-même la matière est passive, inerte; nous la constatons par sa pondérabilité.

II.

Les masses, les corps nous apparaissent pourvus de mouve-

ment ou d'inertie (4). Or, tout mouvement, soit interne, soit externe, qui affecte ces masses ou ces corps, y décèle la vie. Au contraire, toute masse ou corps privé de mouvement *apparent* soit interne, soit externe, dénote la matière proprement dite; la matière livrée au sommeil éternel dont elle ne sortirait jamais par elle-même. La vie est donc partout où le mouvement se constate. C'est un fluide universel, *sui generis*, se localisant, s'individualisant d'autant de manières et autant de fois que le comporte l'harmonie générale. Il prend diverses dénominations consenties par les hommes selon les sujets qu'il spécialise. « L'existence de l'aimant universel spécialisé dans les métaux, dans les plantes, dans les animaux, dans les hommes, était connue des anciens hiérophantes. C'est à cette force mystérieuse qu'ils donnaient les noms d'od, d'ob et d'aour, chez les hébreux. C'est la double vibration de la lumière universelle et vitale. Lumière astrale dans les astres, lumière magnétique dans les pierreries et les métaux, magnétisme animal chez les animaux et chez l'homme. Tout dans la nature en révèle l'existence. » (*La Science des Esprits*, p. 267, par Eliphas Lévi.)

Ces deux principes, matériel et vital, sont communs à tous les règnes. Partant du dernier sujet où commence la chaîne immense des êtres, ils vont, l'un se triturant, l'autre s'épurant et se filtrant, à travers tous les individus composant les règnes, les espèces et les familles, pour se résumer enfin par des gradations successives, innombrables, dans l'homme archétype icibas de la forme et de la vie circonscrites. « Les oiseaux du ciel et les animaux de la terre sont les anges de la forme extérieure. » (25^{me} dogme des kabbalistes, d'après Pistorius.)

En un mot, ce que le spiritisme nomme *périsprit*, chez l'homme; ce que les anciens et la révélation appellent *âme*; cette force qui, après les avoir réunies et coordonnées, tient liées l'une à l'autre les molécules matérielles dont son corps grossier est formé, qui leur donne la chaleur, le mouvement, la sensibilité, la vie : cette force, disons-nous, s'est élaborée d'abord dans le règne minéral, ensuite dans le règne végétal, puis enfin dans les animaux, d'où notre esprit la reçoit directement pour se spécialiser, pour s'incarner dans une forme. Et voilà pourquoi, selon que l'homme aura puisé son périsprit, ou son âme, dans la couche de telle ou telle espèce, de telle ou telle famille animale, il en portera une signature, une réminiscence instinctive plus ou moins caractérisée, se traduisant au dedans par des passions correspondantes, et au dehors par la forme, par la physiologie. « Au reste, l'instinct populaire a parfaitement saisi cette grande loi en caractérisant certaines individualités de leur type de création organique. En effet, nous entendons souvent désigner nos semblables par les mots : singe, ours, loup, renard, vipère, etc., etc.; c'est que ces individus ont, en effet, quelque chose du caractère de ces animaux, qui frappe l'homme observateur. » (*Précis sur la Cosmogonie*, p. 40, par J. Roman.)

Que le spiritualiste anglais en prenne donc son parti : le *périsprit*, ou l'*âme* qui le spécialise, pourrait fort bien avoir passé par les *huitres*, les *moustiques* et les *têtards*. Mais qu'il se rassure ! il lui reste la plus belle partie de lui-même : l'ESPRIT !

III.

Si la matière constitue la masse, si le principe vital en détermine la forme, l'âme et la meut d'une manière plus ou moins harmonique, selon la valeur de son magnétisme, l'ESPRIT LA DIRIGE. L'esprit ne se démontre pas, il se constate. « Je pense, donc je suis, » a dit Descartes. Je pense, donc j'ai un

(4) Au point de vue de la réalité absolue, l'inertie n'existe pas; la vie, par conséquent le mouvement, est partout. Nous faisons ici une distinction arbitraire et conventionnelle, d'ailleurs reçue, afin de mieux nous faire comprendre.

esprit, disons-nous à notre tour. C'est l'esprit, siège de la raison, qui sert de ligne neutre entre l'animal et l'homme. « L'homme a été créé à l'image, à la ressemblance de Dieu. » (Genèse, chap. I, v. 26 et 27.) Et Moïse le répète trois fois, comme s'il eût prévu les efforts malheureux de l'homme à faire naître un jour les ténèbres là où brille la lumière ! Comment, cet esprit qui me fait un petit Dieu (*omnes Dii estis*); cet esprit qui fait que je suis, que j'ai conscience de mon moi, que je garderai ma personnalité à travers les innombrables pèlerinages dont le but final échappe encore à mes yeux; cet esprit, vous tenez donc bien à l'accorder aux bêtes, malgré la révélation, malgré la saine philosophie, malgré le cri de la conscience universelle?... Mais alors soyez conséquents avec vous-mêmes, et puisque vous tenez à voir des frères dans les animaux, ne les égorgez plus pour en rassasier votre estomac, ou laissez-moi vous dire que vous êtes des *antropophages* d'autant plus coupables, qu'il ne vous reste même pas l'excuse de l'ignorance !.. Mais alors soyez toujours logiques, et dites que l'animal, après sa mort, doit conserver son moi, sa personnalité (si vous lui accordez les mêmes principes qu'à l'homme, et pour aussi petite dose que vous lui en donniez, il faut bien que cela soit); allez toujours, et dites-nous si, les choses étant ainsi, l'Esprit de madame fourmi, de monsieur castor ou de monsieur singe, ne viendront pas plus souvent qu'à leur tour nous débiter leur éloquence sous le pseudonyme de Bossuet, de Massillon, etc !..

N'avez-vous donc pas assez de peine à discerner les Esprits des hommes, sans vouloir nous doter encore des Esprits animaux ? Enfin, ne voyez-vous pas là-bas, à califourchon sur vos systèmes, revenir le fantôme désespérant de la *métempsychose animale* ? Oui, imprudents ou aveugles, voilà où vous conduit, sous le fouet sanglant de la logique, cette philosophie matériello-sentimentale !.. Nous sommes poussé irrésistiblement à crier de toutes les forces de nos poumons : QUE LE SPIRITISME SE PEND LUI-MÊME s'il lui arrive jamais de professer une doctrine aussi en désaccord avec la révélation, avec la conscience universelle, avec les plus grands penseurs de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes.

— Mais les animaux sont-ils donc faits uniquement pour servir de machine à moudre la farine matérielle et fluidique dont l'homme égoïste prétend seul profiter ? De l'individu à la masse, de la masse à l'individu, voilà donc l'éternel, le fatécircuit auquel vous condamnez ces pauvres bêtes ?

— Vous ne voyez donc pas que mon esprit en s'incarnant puisera dans cette masse, et qu'il y prendra la force vitale correspondante à son habileté de cavalier, à sa raison ?.. N'est-ce pas, après tout, leur faire un peu et beaucoup d'honneur à ces animaux, que de se les adjoindre pour compagnons si intimes, qu'ils ne fassent plus qu'un avec nous ?.. N'est-ce pas de la fraternité ?..

— Fraternité égoïste : vous *avalez* leur individualité pour constituer votre orgueilleuse personnalité !..

— Hélas ! je ne sais si nous les *avalons* quelquefois, mais je n'ignore pas qu'ils nous avalent bien souvent. Et qu'est-ce donc, s'il vous plaît, que cette force instinctive et bestiale, qui pousse des êtres à face humaine, des êtres qui ont pourtant un esprit, à tremper leurs lèvres dans le sang, à se disputer une cuisse ou un bras d'homme cuits à point ? Souvent même ils n'y regardent pas de si près : ils ne se donnent pas la peine de les faire rôtir ! Est-ce l'esprit de l'homme ou la force vitale, instinctive du tigre, de la hyène, que nous trouvons ici ?.. Hélas ! hélas ! vous le voyez, les animaux que nous *avalons*, nous *avalent* plus souvent qu'à leur tour ; ils ne conservent que trop leur *individualité* ! Mais si le progrès vous sourit, nous l'aimons aussi de toutes nos énergies : il est

la vie des mondes ! Seulement nous nous efforçons de le comprendre tel que Dieu l'a réglé, et non tel que les philosophes l'inventent. Laissez donc à l'esprit novice du cannibale le temps d'appriivoiser, de dompter la force vitale du tigre ou de la hyène qui le maîtrise aujourd'hui ; attendez que l'esprit ait grandi, que le tigre ait progressé jusqu'à l'agneau... et vous aurez peut-être un jour sur terre le même homme qui, pour servir l'humanité ou le Dieu de ses croyances, laissera boire son sang et dévorer sa chair au lieu de boire le sang, de dévorer la chair des autres ! C'est un progrès à deux, voilà tout le mystère !

L'animal est l'associé de l'homme, vous dis-je, comme l'homme est l'associé de Dieu ; mais l'animal n'est pas plus l'homme, que l'homme ne saurait être Dieu ! Toutes les fibres de notre âme, tous les rayons qui d'en haut convergent en ce moment sur notre esprit, nous disent que CELA EST AINSI !

Qui êtes-vous, nous dira-t-on, pour oser trancher en maître sur de semblables questions ? Qui je suis?... Je suis la voix de la conscience et de la bonne foi ! L'homme qui, à tort ou à raison, croit se trouver en face de l'erreur, doit se dresser contre elle au risque de lui en opposer une plus forte. C'est peut-être ce que je viens de faire?... Mais il me suffit d'avoir l'approbation de ma conscience !

E. EDOUX.

(La fin au prochain numéro.)

ÉTUDE SPIRITE.

CHARLES RICHARD.

(3^e article. — Voir l'avant-dernier N^o)

En fouillant dans le delta du Nil, on y trouve des produits de l'industrie humaine, à une profondeur qui leur assigne une antiquité d'environ quinze mille ans. Voilà un premier fait bien simple à constater, et qui triple presque l'âge attribué à notre espèce. Quiconque, d'ailleurs, voudra lire attentivement les admirables travaux de M. Boucher de Perthes sur les antiquités celtiques et antédiluviennes, ne pourra douter un instant, malgré la réserve de l'auteur à ce sujet, que nous ne soyons beaucoup plus anciens que la Bible le dit.

Mais ce n'est là qu'une petite affaire.

Ainsi que nous l'avons constaté au chap. IV, le squelette de l'homme se rencontre dans les terrains diluviens, en compagnie de mastodontes et autres grands mammifères aujourd'hui disparus. La docteur Spring en a trouvé dans la caverne de Chauveau ; Charles Lyell, en Amérique ; le comte Razoumowski, dans les sables ossifères de Baden ; M. de Christol, dans une caverne de Pondus, département du Gard ; M. A. Boné, dans le pays de Bade ; le docteur Schmerling, près de Liège, à 70 mètres au-dessous de la Meuse, etc., etc. Or, dans toutes ces découvertes, un fait digne de remarque, et d'une signification immense, c'est que ces divers ossements se rapportent à une race de beaucoup inférieure à la nôtre. Les crânes trouvés par M. Boné, entre autres, rappellent, avec une ressemblance frappante, les types inférieurs des Caraïbes et des anciens habitants du Chili et du Pérou. Ces résultats prouvent donc, avec la dernière évidence, que notre espèce, loin de dégénérer à partir de son origine, n'a fait que se perfectionner dans tous les sens, et que, par suite, le dogme du péché originel, qui suppose le contraire, n'est plus scientifiquement soutenable.

Les théologiens, et je ne saurais les en blâmer, résisteront longtemps avant d'accepter cette conséquence impérieuse ; mais, quand des faits plus nombreux et plus concluants seront venus apporter l'éclat de leur lumière, ils seront bien obligés de faire comme tout le monde et d'accepter la nouvelle révélation. Leur

œuvre consistera alors à rattacher celle-ci à la première, à l'aide d'une ingénieuse interprétation des vieux textes, qui, ainsi que je n'en doute pas, se prêteront de bonne grâce à cette manœuvre de conciliation.

Si, moins bien inspirés, ils repoussent la lumière et se retranchent derrière le fameux livre de M. de Bonald sur Moïse et les géologues, livre destiné à prouver que ceux-ci, Cuvier en tête, ne savent ce qu'ils disent, et que rien ne s'est produit sur la terre avant les temps adamiques ; si, comme leur grand ami M. de Maistre, ils demandent la révision (1) de l'astronomie, sous prétexte qu'elle les gêne, je crois qu'ils auront grandement tort, et que, loin de servir la religion, ils lui porteront une atteinte mortelle.

Mais ils n'en viendront pas là, je me plais à le croire. Ils n'auront garde de lutter, car ce serait lutter contre Dieu lui-même, et ce rôle, sans compter qu'il est impossible, ne peut leur convenir en aucune manière.

En résumé, les dogmes et la religion à laquelle ils servent de fondement, doivent se transformer et se perfectionner, comme toutes choses, suivant certaines lois dont le souverain maître est le dispensateur. L'immutabilité n'appartient qu'à lui seul, parce que lui seul est la perfection de toute éternité.

Disons à présent ce que pense notre auteur sur l'universalité des croyances formant la conscience générale de l'humanité :

Quels sont ces foyers éclatants qui brillent çà et là dans les profondeurs des âges et semblent, à eux seuls, résumer toutes les lumières ?

Un Dieu éternel, immuable, principe de toutes choses, vérité absolue et justice infaillible. — Une âme immortelle, émanée de lui, libre et maîtresse d'elle-même, c'est-à-dire responsable de ses actes dans une certaine mesure. — La responsabilité de cette âme entraînant, dans une vie supérieure, la récompense ou le châtement qui répond à ses actes terrestres. — La persistance de l'individualité à travers les siècles des siècles. — Une loi générale, nommée la Providence, dirigeant l'ensemble des événements vers un but déterminé par l'intelligence suprême. Enfin, l'intervention directe de Dieu dans nos lumières par la révélation. — Certes, se dit la raison, cet inventaire fait, quand, après quelques milliers d'années, c'est-à-dire eu égard aux temps à parcourir, après une conversation fugitive de quelques instants, on est parvenu à s'entendre sur des points aussi essentiels, il y a tout lieu d'espérer qu'une réconciliation complète se fera dans l'avenir. Peu à peu, en effet, la religion abandonnant de son merveilleux et la raison de son positivisme, ces deux agents de Dieu, c'est-à-dire du même maître, finiront par s'affirmer l'un l'autre, comme preuves d'une même opération de l'esprit. L'unité se réalisera alors autour de cette loi morale rêvée par Channing, et toutes les églises, après avoir décroché de leurs murailles la hideuse figure de Satan, se tendront une main fraternelle jusqu'à la consommation des temps.

Marche donc sans crainte, homme de bonne foi, la tête haute et la conscience tranquille, car l'intolérance elle-même est obligée de respecter un caractère sacré ; cherche, fouille, analyse, commente, élabore, essaie, décante, forge, lamine, remue hardiment tout ce qui se passe à la portée de ton intelligence ; proclame, sans hésiter, ce qui te paraît juste ; attaque, sans faiblesse, ce qui te paraît faux ; ton œuvre est sainte et tes erreurs, tribut inévitable de ton imperfection, sont excusées d'avance par ta loyauté. Continue ainsi ta vie laborieuse, insouciant des ronces que tu rencontreras, car le jour où tu franchiras le seuil de l'éternité, la face de Dieu t'apparaîtra comme le but constant de tes efforts et le pôle qui t'attirait sans cesse.

X.

(La suite au prochain numéro.)

(1) Jamais plus joli mot n'a été dit par ce singulier penseur.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.